

# A l'origine

**Dans « Retour à Yvetot », Annie Ernaux raconte son enfance modeste en Normandie. Et comment la littérature lui a permis de se libérer des chaînes de sa condition sociale.**

Etrange livre. Inqualifiable et captivant. Annie Ernaux dans « Retour à Yvetot » analyse sa propre œuvre. Il ne s'agit pas ici d'un retour sur elle-même mais sur ses écrits. Des écrits qui eux-mêmes se penchent sur l'écrivain, sa vie, son rapport aux autres, à sa famille, à son écriture. L'objectif d'Annie Ernaux est d'affirmer le dépassement de soi. Expliquer que son œuvre n'est pas un travail autobiographique mais bien une recherche vers l'universalité. Pas soi mais les autres. « Ecrire la vie, non pas écrire ma vie », précise-t-elle dans cet ouvrage bref. Une phrase qui fut également le titre du Quarto paru chez Gallimard en 2011. Comme si, après quarante ans d'écriture largement récompen-



sée, l'écrivain éprouvait soudain le besoin de se justifier ou de rectifier une interprétation qui ne lui convenait pas. Comme un désir de réconciliation avec ceux qui l'accusent de trahison. Réconciliation peut-être aussi avec elle-même. Dans « La place », « Une femme », « La honte », Annie Ernaux évoquait sa jeunesse à Yvetot qu'elle ne nommait pas. Chacun s'était pourtant reconnu. Mais il s'agissait pour elle d'« un lieu d'expérimentation », d'« un matériau pour la mémoire ».

Après des années de distanciation avec son lieu de nais-

sance, Ernaux distingue ce qu'elle doit à cette ville qu'elle « a empli de ses désirs, de ses rêves et de ses humiliations ». Ce qui l'a façonnée. Ce qui a fait d'elle l'un des écrivains français les plus reconnus. « Retour à Yvetot » est aussi prétexte à revenir sur son milieu social largement évoqué dans sa bibliographie. Parce que c'est à Yvetot, où ses parents tenaient un café-épicerie, qu'elle a compris les injustices sociales. « J'ai été moi-même traversée par le mépris de classe, la condescendance des plus nantis en raison de la situation de mes parents », écrit-elle, comme si, vingt romans plus tard, ces douleurs-là n'étaient toujours pas asséchées. L'intelligence et la clairvoyance de son enfance lui ont permis de se trouver dans la lecture et la littérature, mais de se perdre au milieu des siens. Annie Ernaux nous confie ce qu'elle doit aux livres, véritable porte de sortie de l'enfermement social.

Dans un milieu qu'elle a voulu fuir mais qui ne l'a jamais abandonnée. Où l'on comprend que les fêlures liées à ce mépris de classe, le pire qui soit, la poursuivent tant d'années plus tard. Elle parle dans cet ouvrage de « honte sociale » et livre un souvenir qu'elle n'avait jamais évoqué jusqu'alors. Une histoire qui n'a l'air de rien qui rappelle ce qu'est de n'être/naître rien. Une anecdote liée à l'humiliation d'appartenir à « un milieu simple », celle de dégager l'odeur de « la Javel », l'odeur des femmes de ménage. L'odeur de ceux qui n'ont pas l'eau courante à la maison. L'odeur « qui pue ». Aujourd'hui, ce n'est plus cette odeur qui colle à la peau mais l'injure qui colle à l'âme. Annie Ernaux n'en aura sans doute jamais fini avec ce terreau-là. Parce que c'est celui dans lequel elle a poussé. Ses racines y resteront indéfectiblement plantées. Son propre regard est d'une immense acuité. Elle le complète d'une série de photographies et du compte rendu d'une conférence avec ses lecteurs. Il est vrai que sa réflexion relève de l'universel. Elle nous rappelle ainsi que nous sommes nombreux à avoir quelque chose d'Yvetot en nous. ■



« Retour à Yvetot », d'Annie Ernaux, éd. du Mauconduit, 78 pages, 9 euros.

## L'agenda

### Photo / CAPITALE DE L'IMAGE

En dix ans le festival de photos en plein air de La Gacilly (56) a trouvé son public. Cette année l'Allemagne et Eric Bouvet sont notamment à l'honneur.  
**La Gacilly, jusqu'au 30 septembre.**

31  
mai

### Gala / DANSE AVEC LES ÉTOILES

Deux soirées de gala exceptionnelles pour célébrer Noureev, au travers d'hommages rendus par la jeune génération de la danse. « **Noureev & Friends** », les 31 mai et 1<sup>er</sup> juin au Palais des Congrès, Paris.

31  
mai



### Enchères / LA RECHUTE DU MUR

A l'heure où le Street Art a plus que jamais la cote, Sylvestre Verger a décidé de mettre en vente sa collection de bouts du mur de Berlin, dont certains peints par Sol Lewitt, Daniel Buren ou Arman.  
**Vente chez Bergé & Associés.**

6  
juin

